

elle aimait à se prosterner contre terre au pied de l'autel dans la chapelle du château, et là, les yeux levés vers l'Hôte divin du tabernacle après lequel son cœur soupirait, elle s'abîmait dans une douce contemplation.

Même durant les jeux de ses compagnes auxquelles elle prenait sa joyeuse part, elle faisait en sorte de diriger le groupe vers la chapelle. « Quand elle la trouvait fermée, raconte Montalembert, elle en baisait avec ferveur la serrure, la porte et les murs extérieurs, par amour pour le Dieu voilé qui y reposait. »

Sa dévotion au Saint Sacrifice de la messe était extraordinaire. Elle s'y rendait avec une parure aussi simple que le lui permettait son état de princesse. Puis quand la messe commençait, elle réfléchissait sur l'ineffable excellence de ce grand mystère, sur sa propre bassesse, et il naissait dans son cœur une humilité si profonde qu'elle se dépouillait alors de ses plus précieux ornements, surtout de la couronne d'or qui ornait sa tête ; elle voulait paraître devant Dieu dans un état d'abaissement total non seulement au fond de son âme, mais encore dans tout son extérieur. Quant aux sentiments qui remplissaient son cœur elle ne pouvait tellement les retenir qu'il n'en parût rien au dehors ; il arriva qu'après la consécration on la vit tout entourée d'une sorte de nimbe lumineux et quelquefois si resplendissant qu'un prêtre de sainte vie confessa ensuite ne pouvoir le regarder sans en avoir les yeux éblouis. (1)

Quand nous lisons les merveilles de piété et de charité de cette belle vie, les œuvres d'humilité et de miséricorde accomplies par la chère Sainte, les tendresses de son amour conjugal et de son dévouement maternel, nous saurons où elle venait les puiser. Nous ne serons pas surpris de voir au jour de sa disgrâce, l'héroïque jeune femme, après avoir trouvé un pauvre asile pour ses enfants, venir à minuit avec ses deux compagnes aux matines des Franciscains et supplier les religieux de chanter au pied de l'autel un *Te Deum* d'action de grâces. Enfin elle passera les dernières années de sa vie et la terminera, à l'âge de 24 ans, dans la pauvre cabane de bois qu'elle avait choisie pour demeure, à côté de l'église des Franciscains de Marbourg, près de l'autel où elle avait fixé son cœur.

---

(1) D'après la Vie de Sainte Elisabeth de Hongrie, par Saubin. (Wadding, 1224.)